

## LE MUSEE DE LA CARTE POSTALE

4 avenue Tournelli 06600 Antibes

Contact : 04.93.34.24.88 - [museedelacartepostale@gmail.com](mailto:museedelacartepostale@gmail.com)

Ouvert de 14h à 18h du mardi au dimanche inclus (*fermé le lundi*).

Tarif d'entrée : 5€ (*gratuit pour les moins de 12 ans*).

## LES POUPEES

Exposition temporaire du 1<sup>er</sup> Octobre au 31 Décembre 2006



Poupée de cire, poupée de son... mais également poupée en bois, en argile, en chiffon, en peau, en porcelaine et même en celluloïd. Aussi loin que l'on remonte dans l'histoire des civilisations anciennes on retrouve la trace des poupées.

Les poupées qui sont la réplique d'une image humaine en réduction pouvaient parfois avoir des fonctions magiques, cependant il ne fait aucun doute que les poupées à usage de jouets existaient déjà.

A la fin du 19<sup>ème</sup> et au début du 20<sup>ème</sup> siècle (période qui correspond à « l'Age d'Or » de la carte postale) les fabricants de poupées vont se surpasser en mettant à profit les dernières découvertes et inventions des sciences et de l'industrie, pour produire de magnifiques poupées.

Dès 1894, l'un des plus connus d'entre eux M. JUMEAU avait commercialisé une « poupée parlante ». Un appareil phonographique miniature (élaboré par un autre fabricant célèbre Henri LIORET) était dissimulé à l'intérieur de la poupée. Il diffusait quelques phrases enregistrées à l'avance. Ces poupées font aujourd'hui le bonheur de collectionneurs passionnés et figurent même dans certains musées.



Tant d'ingéniosité ne devait pas laisser indifférents les éditeurs de cartes postales.

Devant la fascination exercée sur les enfants par ces poupées qui étaient en réalité de véritables objets d'art, les photographes de cartes postales ont réalisés des clichés mettant en scène les poupées, dans leur univers familiaux, avec leurs maisons et leurs accessoires. Des fillettes assuraient avec bonheur la figuration et l'on peut découvrir de nombreuses petites séries à suivre, où les petites filles jouent à la poupée. On verra l'arrivée et la découverte des poupées au pied du sapin de Noël, le baptême des poupées, le repas des poupées, les poupées en poussette, en balançoire, en voiture à chien, les marchandes de poupées, l'instruction des poupées, la toilette, la lessive, le repassage, l'habillement et même les soins aux poupées lorsqu'elles sont « malades ».

Les poupées ainsi mises en scène étaient le plus souvent rutilantes et parées de leurs plus beaux atours. En les redécouvrant aujourd'hui, on doit bien admettre que ces poupées et les petites filles qui les accompagnent, par la préciosité de leur maintien n'étaient pas sans évoquer les « petites filles modèles » de la Comtesse de SEGUR, ou pour le moins l'image que l'on pouvait s'en faire.



Rare carte montrant un petit garçon jouant à la poupée.

Ce genre de poupée n'était pas à la portée du commun des mortels, seule l'élite pouvait les acquérir pour les offrir à sa progéniture.

En revanche, les cartes postales, qui ne coûtaient que 5 centimes (ou 10 centimes en couleurs) pouvaient s'acheter facilement et véhiculer ainsi des milliers d'images de poupées. A défaut de posséder la poupée, on pouvait tout savoir d'elle grâce aux cartes postales qui étaient là pour séduire les enfants. Véritable porte ouverte sur l'univers des poupées de grand luxe les cartes postales avaient parfois un objectif publicitaire.

Les éditeurs de cartes postales ont immédiatement compris que pour 5 centimes ils diffusaient des rêves à profusion. Pour mieux saisir le pouvoir fascinant des poupées, il suffit de relire Victor HUGO et le passage des Misérables où Cosette aperçoit une poupée :

« ... Cette poupée n'était pas une poupée, c'était une vision. C'était la joie, la splendeur, la richesse, le bonheur, qui apparaissait dans une sorte de rayonnement chimérique à ce malheureux petit être englouti si profondément dans une misère funèbre et froide. Cosette mesurait avec cette sagacité naïve et triste de l'enfance l'abîme qui la séparait de cette poupée. Elle se disait qu'il fallait être reine ou au moins princesse pour avoir une « chose » comme cela. »

A partir de 1900, les fabricants Français de poupées en concurrence avec leurs homologues étrangers rivalisent d'ingéniosité pour conquérir leur part de marché. On verra se créer à

MONTREUIL SOUS BOIS, la SFBJ (Société Française des Bébés et Jouets) qui produira de nombreuses poupées.

En 1905 le magazine « La Semaine de Suzette » donnera naissance à la poupée « BLEUETTE ». Francisque POULBOT l'illustrateur bien connu des cartophiles, réalisera également des poupées et participera à la création d'autres jouets d'enfants.

1910 verra l'apparition du baigneur en celluloïd. Sa fabrication sera interdite en 1959, le celluloïd ayant été jugé trop facilement inflammable.

L'exposition temporaire du Musée de la Carte Postale présente essentiellement des documents antérieurs à 1930. Cependant les amateurs de poupées n'ignorent pas que passé « l'Age d'Or » de la carte postale, de nouveaux artistes vont s'intéresser aux poupées, chacun à leur manière :

Dans les années 30 le sculpteur Hans BELLMER présentera au public des œuvres constituées de poupées disloquées à la limite de la torture.

Plus tard Raymond PEYNET réalisera des couples de poupées mettant en scène ses célèbres amoureux.

A partir de 1960 Jean Christophe AVERTY produit une série d'émission pour la télévision : « LES RAISINS VERTS » qui fait scandale car elle montre des baigneurs broyés à la moulinette à légumes ou à la machine à hacher la viande.

Et comme en France tout finit par des chansons c'est à Georges BRASSENS que nous demanderons de conclure :

« Je m'suis fait tout p'tit devant une poupée  
Qui ferme les yeux quand on la couche,  
Je m'suis fait tout p'tit devant une poupée  
Qui fait maman quand on la touche ».

**Christian DEFLANDRE**  
**Animateur du Musée de la Carte Postale**

**[www.museedelacartepostale.fr](http://www.museedelacartepostale.fr)**